

MUSIQUE

Avec
Vincent Juggernaut
Andy Juggernaut
Daniel Juggernaut

MIDNIGHT JUGGERNAUTS (AU)

PTR L'Usine

Me 3 sept., dès 21h

Double plateau Adam Keshner / Midnight Juggernauts

PT : CHF 26.-

TR : CHF 17.- / 12.-

Accueil en partenariat
avec PTR

Ils se disent investis d'une mission galactique. Objectif: atteindre une dance pop électro spatiale qui mette son public en apesanteur.

Mission jusqu'ici accomplie ; Vincent, Andy et Daniel Juggernaut, faux frères australiens qui ont abandonné leurs noms de famille respectifs pour prendre celui de leur groupe, pratiquent une musique on ne peut plus libre, avec des mélodies entêtantes portées par des vocaux angéliques et un ton qui change à chaque titre. Leur premier album, *Dystopia*, aligne une douzaine de chansons psychédélices et flamboyantes qui prennent racine chez feu Electric Light Orchestra, et déploie ses branches en passant par Air, M83, Bauhaus, New Order ou le David Bowie de *Low*. Une disco venue d'ailleurs aux accents pop rock.



Contact presse
Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch
tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48



MIDNIGHT JUGGERNAUTS

Midnight Juggernauts : leur nom est sur les lèvres de tous ceux qui voient le talent arriver de loin. Bientôt, leur électro libre sera partout. Pourtant, on ne sait pas grand-chose d'eux hormis qu'ils veulent en dire le moins possible. Ce qui, en marketing moderne, est déjà beaucoup. Fidèles à la tradition d'anonymat qui a prévalu sur la scène dance, ces trois Australiens estiment, à juste titre, que leurs chansons sont plus importantes qu'eux et préférables aux longs discours biographiques...

On se contentera donc de signaler qu'ils se prénomment Vincent, Andy et Daniel, mais ont décidé, comme les Ramones (avec qui ils partagent un goût prononcé pour les plaisirs immédiats), de tous s'appeler Juggernaut. Vincent et Andy Juggernaut se sont rencontrés à l'école, à Melbourne, et ont commencé par sévir dans un groupe de rock basique avant d'évoluer vers une dance pop qui, depuis quelques maxis et remixes, fait se pâmer leurs pairs et les amateurs du genre.

Depuis plusieurs mois, les Midnight Juggernauts ont attiré l'attention en remixant des titres pour !!! (Chk Chk Chk), The Presets, Dragonette, Electric Six et Damn Arms. Ils figurent aussi en bonne place sur de nombreuses compilations et ont déjà tourné avec Scissor Sisters ou Bloc Party.

Bien inspirés, les Midnight Juggernauts ont récemment abandonné les tenues de scène de leurs débuts (des costumes de dictateur...) pour s'habiller comme leur public, jeune, bigarré et très porté sur la fête. Les fluokids en raffolent ! Vincent et Andy ont également fini par trouver le batteur dont ils rêvaient en la personne de Daniel Stricker, devenu Daniel... Juggernaut !

Paru l'été dernier en Australie sur leur propre label, *Dystopia*, le premier album des Midnight Juggernauts, réunit une douzaine de chansons pop flamboyantes très inspirées par Electric Light Orchestra mais pas seulement. Au détour d'un refrain, dans un coin d'arrangement, au creux de la voix de Vincent, on constate la présence d'influences diverses et variées : Air, M83, le Bowie de *Low*, Can, Bauhaus, New Order, Giorgio Moroder, etc.

Mais au-delà des allusions, c'est la réelle personnalité musicale du trio, qui se dit investi d'une mission galactique (?), qui fait surtout son charme : *Dystopia* auquel, en signant avec EMI France, les Midnight Juggernauts entendent bien donner une exposition mondiale, brille par la qualité intrinsèque de ses mélodies entêtantes, son éclectisme de ton, ses vocaux angéliques et ses ambiances sonores proches, parfois, de celles des films de John Carpenter. A des kilomètres des bidouillages mesquins de certains, ces explorateurs sonores voient grand et osent des suites d'accords en relief, des décharges éclectiques, et des retours vers le paradis. Appréciés par Justice ou Daft Punk, ils en ont la puissance et la grâce.

Into The Galaxy, Road To Recovery ou *So Many Frequencies*, même si elles risquent de faire un malheur sur les pistes de danse européennes, raviront également les amateurs de pop et de rock sans œillères qui apprécieront certainement de surfer sur ces vagues bien plus hautes que la moyenne, la tête dans cette disco d'ailleurs un brin nostalgique.

www.midnightjuggernauts.com

www.myspace.com/midnightjuggernauts



LA PRESSE SUR MIDNIGHT JUGGERNAUTS

Un groupe dont le nom commence par Midnight et qui vient d'Australie, forcément, on se méfie : on pense immédiatement à la grande gigue chauve et désarticulée d'un autre Midnight, Oil celui-là, qui braillait dans le bush ses vieilles histoires de pieux qui brûlent ou je ne sais quelle autre histoire de literie un peu hot. La vue des trois larrons qui forment le groupe nous rassurera pourtant : un peu chevelus sur les bords, habillés très très normalement, ces trois Midnight Juggernauts, dont le lumineux premier album *Dystopia* est enfin disponible chez nous, sont aux antipodes de l'image que l'on a pu se faire d'eux sur leur simple nom. Régulièrement aperçus ces derniers mois à Paris, les Juggernauts semblent même être un peu hagards-égarés. Fleurons de l'excellent label australien Modular, dont les dernières soirées parisiennes furent de véritables musts, les trois garçons semblent en effet un peu perdus dans l'histoire européenne compliquée de leur premier album.

Sorti en 2007 en Australie, le disque est longtemps resté dans les cartons, alors que la voie avait pourtant déjà été largement ouverte par internet. «*C'est assez bizarre de se retrouver comme ça en Europe avec ce sentiment de repartir à zéro. Mais c'est assez excitant aussi. Nous cherchons actuellement un appartement sur Paris pour avoir un lieu où résider en Europe jusqu'à la fin de l'année. Nous voulons réussir à y imposer notre musique, en France notamment. Depuis Daft Punk, nous sommes fans absolus de ce qui se passe ici*», explique Vincent Juggernaut, chanteur et guitariste.

Des accointances françaises que l'on avait d'ailleurs remarquées en visitant la page MySpace de ces kangourous, et en consultant la liste de leurs "amis" : Justice (avec qui les Juggernauts ont d'ailleurs partagé en 2007 une tournée américaine et une date au Festival des Inrocks), Daft Punk bien entendu, mais aussi M83, ou encore l'excellent Surkin, dernière trouvaille du label Institut. «*La musique qui vient de France a toujours été très exotique pour nous : les premiers Air, Cassius ou Daft Punk, c'était des disques qui venaient de loin. Et puis il y avait quelque chose à la fois très mélancolique et très moderne, un mélange complètement déroutant*», reprend Andy Juggernaut, chanteur et clavier.

On retrouve chez ces Australiens, comme chez nos électroniciens français, ce goût immodéré pour l'aventure spatiale discrète. Chez Midnight Juggernauts, on porte des combinaisons matelassées et un poil futuristes (mais selon la vision du futur aux antipodes dans les années 80), nécessaires à toute traversée de *Dystopia*, disque

dense et riche dans lequel on pénètre par une longue intro – c'est toujours bon signe – qui fixe l'ambiance. Un truc un peu science-fiction, entre John Carpenter et Giorgio Moroder, qui ouvre sur un univers un peu glacé, mais qui vous autorise à danser quand la situation l'exige, vous verrez.

Puis il y a une chanson peu significative, *Ending of an Era*, sorte de Blur 2.0 sans véritable intérêt, et il faut attendre le troisième titre, *Into the Galaxy*, pour se rendre compte d'une chose : Vincent Juggernaut fait penser à Bowie, mais pas à n'importe quel Bowie. Celui qui a la voix qui flotte un peu au-dessus de la musique sur les albums produits par Brian Eno. Mais là où la voix de Vincent Juggernaut est cool, c'est qu'elle semble aller un peu plus loin dans la mise en scène d'elle-même (quitte à surjouer parfois), et ce dès *Shadows*, l'un des meilleurs morceaux du disque, idéal pour danser sur soi-même en tenue de cosmonaute (argentée de préférence), les yeux rivés sur une pluie d'étoiles lumineuses.

Il y a un peu de bon/mauvais goût chez Midnight Juggernauts, tout dépend de quel côté on se place. Il y a du Eno/Bowie dans la voix et l'esprit, donc, un peu de Buggles pour rigoler, mais aussi beaucoup d'Electric Light Orchestra. La grande force de Midnight Juggernauts, un peu comme chez Justice, c'est de parvenir à compresser tellement ces influences qu'au final on n'y fait presque plus attention. «*Bowie, l'electro, les trucs eighties un peu foireux : notre culture musicale est assez chaotique, et il nous est impossible de faire des choix. Nous voulons que tous ces disques que nous aimons se rencontrent et s'entrechoquent dans notre musique. Et surtout que les gens dansent. Ou s'ils ne dansent pas, qu'ils bougent simplement leur tête, ce sera une première victoire*», plaisante Vincent Juggernaut. Et Dieu sait qu'on la remue sur *Tombstone* ou *Road to Recovery*, les deux singles que ces trois Australiens nous avaient l'an passé envoyés en tête de pont. L'incroyable *Into the Galaxy*, actuellement utilisé pour 70 % des illustrations sonores à la télé, est un autre très bon exemple des envies physiques que les Australiens savent solliciter, eux qui ont également été repérés pour leur belle aptitude au remix. Leur rebidouillage de *I Get around* de Dragonette, un temps fort de la compilation Kitsuné 4, fut l'une de nos bonnes excuses pour guincher aux abords des pistes l'été dernier. On pense aussi au chouette remix de *Down Down Down* des excellents Presets, en compagnie desquels les Juggernauts pourraient poursuivre leur lente mais jouissive invasion de l'Europe. On est en tout cas prêts à se mettre dans le bain, peu importe l'heure.

Les Inrocks, 2008